

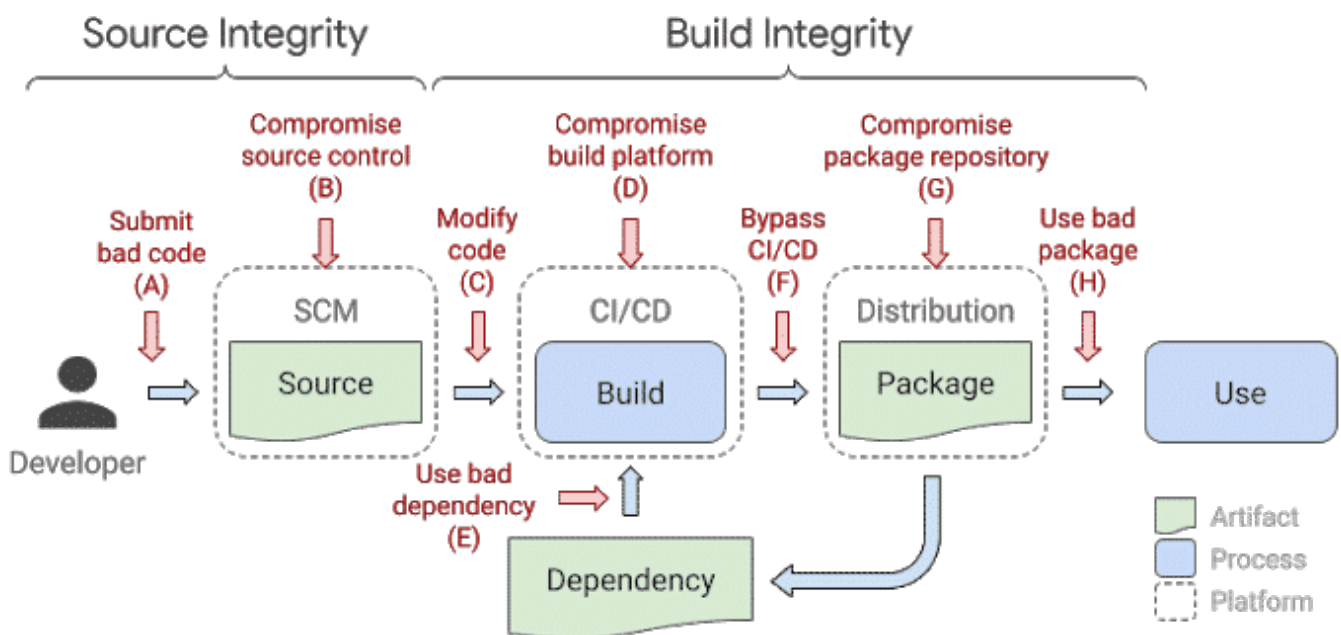
Développement logiciel : SLSA veut sécuriser la chaîne

La « méthode Google » deviendra-t-elle la norme pour assurer l'intégrité des chaînes de développement logiciel ? Le groupe américain a en tout cas amorcé, voilà quelques semaines, un [projet](#) communautaire dans ce sens : SLSA (prononcer « salsa »).

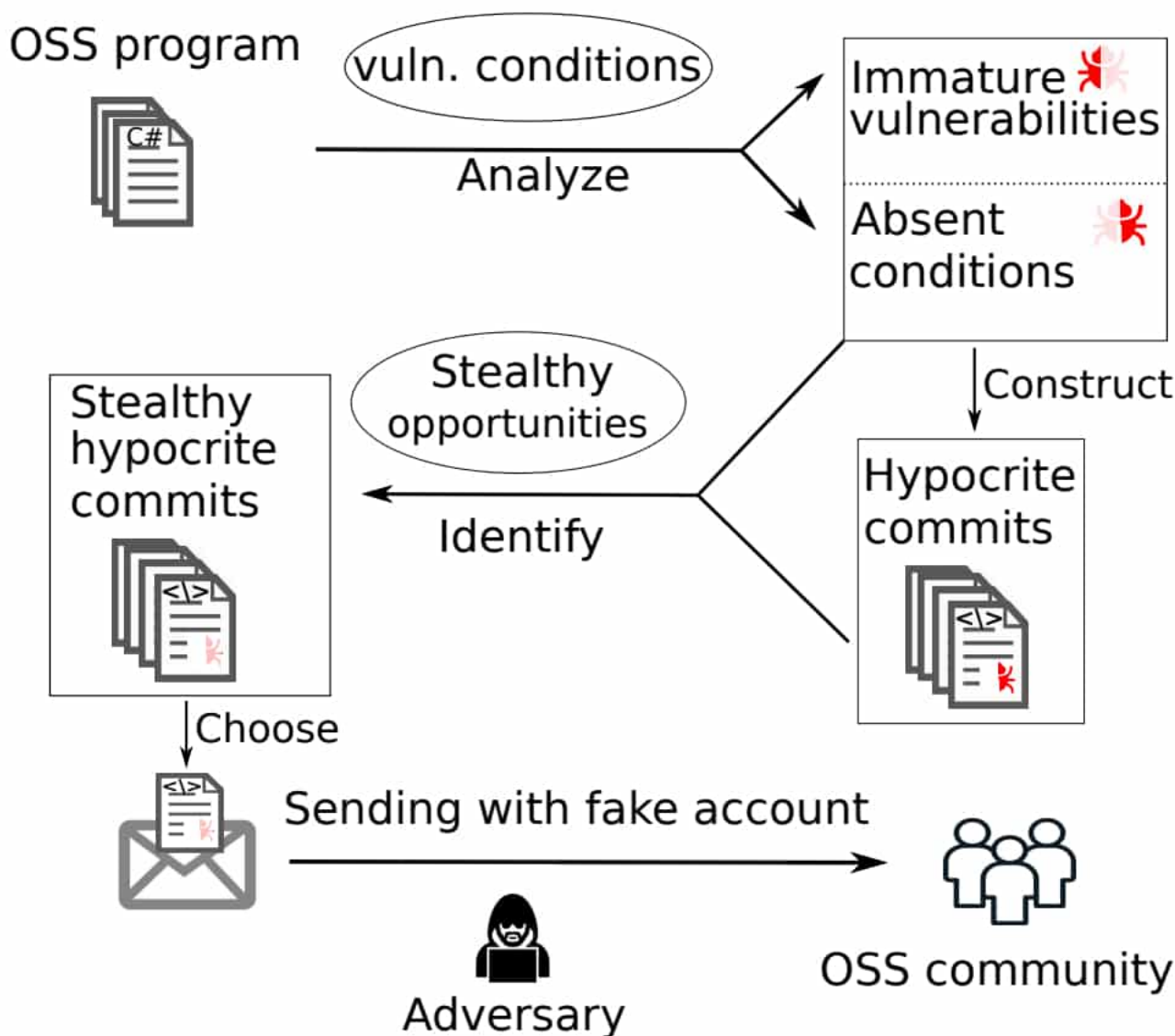
Le *framework* qu'il compte élaborer dans ce cadre se fonde sur un [processus](#) utilisé en interne depuis bientôt dix ans. Son nom : autorisation binaire pour Borg. Son principe : vérifier la provenance du code et implémenter son identité.

En l'état, SLSA se compose d'un ensemble de définitions et de lignes directrices fruits d'un « consensus industriel ». Dans sa forme finale, il devra permettre la certification automatisée des différentes composantes de la *supply chain* logicielle.

Sur cette dernière, Google distingue huit points sensibles, illustrés dans le schéma ci-dessous.



Tout au début, il y a le risque d'introduction de code malveillant dans le dépôt source. Pour exemple, une [expérience](#) qu'un chercheur de l'université du Minnesota avait menée à l'été 2020. Elle avait impliqué l'injection de vulnérabilités dans le noyau Linux.



Autre point potentiellement vulnérable : les gestionnaires de code source. Illustration avec l'[attaque](#) survenue fin mars contre le dépôt principal du PHP. La compromission du serveur Git s'était ensuivie de l'injection de code malveillant, à deux reprises. Il en avait résulté une porte dérobée.

Au niveau du serveur de *build*, il y a le risque d'usage d'un mauvais code source. C'est ce qui est [arrivé](#) en 2018 à Webmin. La modification d'un script de changement de mot de passe avait permis la mise en place de *backdoors*, en jouant notamment sur l'horodatage et l'usage d'un dossier local.

La plate-forme de *build* elle-même peut faire l'objet d'une compromission. Parmi les cas récents qui l'illustrent, [il y a](#) SolarWinds. Un implant a vérolé plusieurs mises à jour d'Orion, la plate-forme de supervision informatique de l'éditeur.

SLSA : une certification à quatre niveaux

Autre levier : l'usage de dépendances malveillantes. En 2018, la bibliothèque event-stream en avait [fait les frais](#). Le créateur du projet n'ayant plus le temps de le maintenir, il en avait confié les clés à un autre développeur. Lequel avait d'abord effectué des mises à jour « innocentes »... avant

d'introduire un *commit* malveillant.

L'épisode Codecov, [survenu récemment](#), a symbolisé un autre risque : le contournement du CI/CD. La PME américaine, éditrice d'outils de gestion de la couverture de code, avait vu l'un de ses scripts détourné grâce à des identifiants qui avaient filtré. Ce script servait à cartographier les environnements de développement et à transmettre des rapports de couverture. Il a permis d'envoyer des charges malveillantes.

En aval, les gestionnaires de paquets ont eux aussi leurs fragilités. Google prend en référence le [rapport](#) d'un chercheur qui en a exploité plusieurs. En particulier au niveau des miroirs.

Tout au bout de la chaîne, reste la possibilité de pousser l'utilisateur à exploiter un paquet malveillant. Le [cas](#) de Browserify l'illustre.

SLSA comprendrait quatre niveaux de certification, résumés dans le tableau suivant.

Requirement		Required at			
		SLSA 1	SLSA 2	SLSA 3	SLSA 4
Source	Version Controlled		✓	✓	✓
	Verified History			✓	✓
	Retained Indefinitely			18 mo.	✓
	Two-Person Reviewed				✓
Build	Scripted	✓	✓	✓	✓
	Build Service		✓	✓	✓
	Ephemeral Environment			✓	✓
	Isolated			✓	✓
	Parameterless				✓
	Hermetic				✓
	Reproducible				○
Provenance	Available	✓	✓	✓	✓
	Authenticated		✓	✓	✓
	Service Generated		✓	✓	✓
	Non-Falsifiable			✓	✓
	Dependencies Complete				✓
Common	Security				✓
	Access				✓
	Superusers				✓

○ = required unless there is a justification

Un premier [PoC](#) vient d'être ajouté au dépôt du projet. Il propose une intégration de niveau 1 avec GitHub Actions.

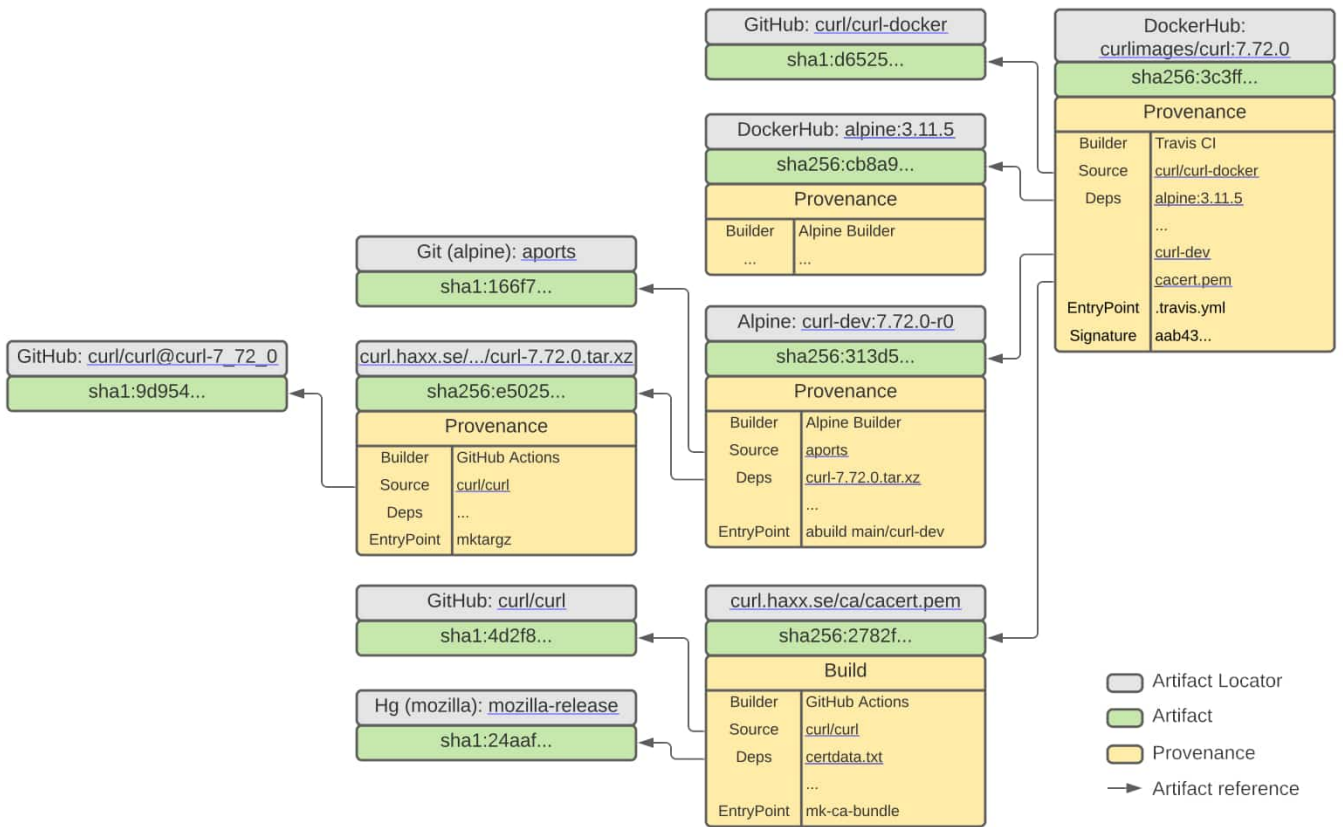


Illustration principale © Ferenc Almasi – Unsplash